

## **Puisque je vous dis !**

Cette nuit de décembre était particulièrement fraîche. Emmitouflé dans plusieurs couches de vêtements, Roland somnolait sous une impressionnante masse de cartons usagés ayant contenus, comble de l'ironie, des radiateurs électriques !

Plus loin, quelques SDF qui ne dormaient pas, s'étaient réunis autour d'un braséro timide d'où ne sortaient qu'une faible chaleur et une pale lueur orange. D'autres encore faisaient brûler quelques débris pour en tirer encore une fois un peu de chaleur.

Roland « habitait » ici depuis quelques années.

« Ici » c'était sous le pont 14 du périphérique deux fois quatre voies qui, nuits et jours, voyait passer des milliers de véhicules puants et bruyants. Des véhicules conduits par des anonymes pressés et stressés qui ne se doutaient pas une seule seconde en passant sur ce pont à plus de cent kilomètres à l'heure, qu'en dessous d'eux une vie marginale s'était organisée et que des êtres humains tentaient juste de survivre. Pourquoi y auraient-ils pensé d'ailleurs ? Après tout ce n'était que des SDF !

Roland vivait dans la rue depuis plus de quinze ans et quand on lui demandait comment il en était arrivé là, il répondait en souriant : « J'ai pris le boulevard Sébastopol tout droit, l'avenue Napoléon, ensuite j'ai longé le périphérique sud et me voilà ! »

Personne ne savait rien de lui. Pas même « Sac » son meilleur ami. Ce surnom venait du fait que « sac » se trimbalait toujours avec au moins une centaine de sacs en tout genre accrochés sur son caddie. Toute sa vie ! Tout le monde l'appelait ainsi parce que personne n'avait jamais su son vrai nom. Pas même lui.

Le jour où Roland avait débarqué sous le pont 14 du périph, ils avaient toute de suite sympathisé. Sac l'avait présenté à d'autres types qui habitaient là à l'époque, et Roland avait décidé d'y élire domicile. Depuis il n'en était plus parti. Pourquoi ? Il n'avait pas de réponse non plus à cette étrange question. Il était là, c'est tout ! Il sentait qu'il devait être là.

Le camion de la soupe populaire passait tout les soirs en cette saison difficile. Toutes les associations caritatives étaient sur le pied de guerre. Elles sillonnaient l'immense ville pour venir en aide au plus démunis qui ne voulait pas se rendre dans les centres d'hébergements. Nourriture, vêtements, réconfort...

Et puis certains soirs, malheureusement, ces organisations dévouées arrivaient trop tard et ne pouvaient que constater l'évidence. Un pauvre bougre recroquevillé, mort de froid.

Les pompiers emportaient le corps, et la vie continuait.

Sous le pont 14 du périph sud, étrangement, personne ne mourrait de froid ni d'autres choses d'ailleurs. On souffrait d'engelures ou de rhumes en cette saison bien entendu, mais on ne mourait pas. Et ce depuis pas mal de temps. Mais personne de la grande ville n'était jamais venu ici faire des statistiques ou une

étude ou n'importe quoi. Non, rien ni personne ne s'interrogeait sur le pourquoi d'une chose aussi étrange.

Et pourtant, ils auraient dû !

Sac entra en trombe dans la tente de fortune ou somnolait Roland, créant un courant d'air glacial.

- Sac, bordel marmonna Roland, mais qu'est-ce que tu fous ? J'essaie de dormir et toi tu fais rentrer tout le froid dans la tente !

- Excuse Roland mais y a urgence, Patrice s'est salement coupé en foutant du bois dans le braséro. Ce n'est pas joli, tu devrais te pointer avec ton matos !

- Merdeeeee ! Souffla Roland. Pas moyens de se tenir au chaud deux minutes ! Bon allez bouge toi on y va.

Il plia soigneusement ses cartons, enfila une cagoule bleue électrique, des moufles marrons et sortit à quatre pattes de son abri de fortune. Sac se précipitait déjà autour de l'attroupement qui s'était formé autour du braséro.

Quand ils virent arriver Roland, tout le monde s'écarta pour le laisser passer.

- Salut Roland !

- Putain, il ne s'est pas loupé !

Roland s'approcha du blessé qui était à moitié inconscient.

- Il est tombé dans les pommes demanda Roland au type le plus proche ?

- Non, non, on lui a fait boire une demi bouteille de wiski pour la douleur !

Roland secoua la tête de dépit. Il s'accroupi et inspecta la main du blessé. Le pouce était entaillé en

profondeur laissant apparaître la couleur ivoire de l'os, plus quelques tendons. Le tout dans un flot de sang qui ne cessait de couler de la plaie.

- Bon, fit Roland, aidez-moi à le relever et tenez-le assis. Apportez-moi de l'eau. Propre ! Insista-t-il.

Tout le monde s'exécuta. Roland ôta ses moufles, prit la main de Patrice dans la sienne, remit le pouce dans la bonne position et enveloppa le tout de son autre main comme un sandwich.

A part le bruit des voitures qui passaient au dessus d'eux, personnes n'osait parler. Comme à chaque fois d'ailleurs.

Roland resta ainsi quatre minutes interminables puis retira ses mains.

- Donnez-moi cette flote bon dieu, qu'on en finisse.

Il prit la bouteille et versa l'eau sur la blessure de Patrice qui commençait de retrouver ses esprits.

- Comment tu te sens lui demanda-t-il ?

- Mieux, mais bordel, je n'avais pas vu que cette tôle était si tranchante !

- Et ben fais gaffe la prochaine fois !

Roland inspecta la main de Patrice et fini de nettoyer le sang puis l'aida à se relever.

- Merci beaucoup Roland lui dit Patrice en observant la blessure cicatrisée, où seule une fine trace blanche resterait le témoin de l'accident.

- De rien mon pote. Allez, je vais me pieuter !

- Salut Roland, à demain.

- Ouais merci Roland.

Roland passa à travers le petit groupe et retourna s'enfouir sous ses cartons. Il garda la cagoule et les moufles.

Roland pouvait soigner n'importe quelles blessures et n'importe quelles maladies. Il avait fait cette découverte un jour par hasard en compagnie de Sac. Alors qu'ils papotaient tranquillement adossés à un pilier du pont, un pigeon maladroit était venu s'écraser contre ce pilier et était tombé comme une pierre juste à côté de Roland. Celui-ci l'avait ramassé et serré délicatement entre ses mains.

- Bon dieu, mais qu'est-ce que tu fous ? Lui avait demandé Sac. Laisse ce piaf tranquille, il a eu son compte.

Roland fermait les yeux et semblait ailleurs.

- Roland, merde, mais qu'est-ce que tu fous, arrête, tu me fais flipper. Lâche cet oiseau il est crevé.

- Non Sac, il est toujours vivant lui avait répondu Roland, il a un petit hématome à la tête, l'aile gauche cassée à deux endroits et une légère foulure à la patte !

- Mais putain Roland qu'est-ce que tu racontes ? T'es bourré ou quoi ?

- Non Sac, je ne suis pas bourré. Je vois les lésions. Ne me demande pas comment et pourquoi je les vois, je n'en sais rien moi-même !

- Bon, ça va elle est bien bonne Roland, tu m'as bien eu, allez balance moi ce piaf, c'est plein de puces ces bestiaux.

- Non, je vais le réparer !

- Quoi ? Mais qu'est ce que tu racontes comme conneries ? Non, je ne marche pas Roland !

Roland resta quatre minutes sans prononcer un mot. A côté, Sac fulminait. Quand Roland revint à lui il entendit Sac hurler !

- Mais Bordel de merde Roland qu'est-ce que tu fous ? T'as complètement disjoncté mon pauvre !

- Non, Sac, c'est incroyable, regarde !

Roland tendit ses bras et ouvrit délicatement les mains. Etourdit, le pigeon « réparé » secoua la tête et très vite son instinct de survie le poussa à s'envoler pour échapper à cet humain qui le retenait prisonnier.

- Et alors ! S'emporta Sac, il était sonné voilà tout. Il s'est réveillé, point barre. Tu t'es servi de ça pour m'embrouiller avec ton histoire de guérisseur !

- Je t'assure que c'est la vérité Sac, je n'ai rien inventé ! Je n'arrive pas à le croire.

- Ha ouais ? Demanda Sac avec défi. Alors tu vas certainement pouvoir me soigner cette dent qui me fait un mal de chien monsieur le génie !

- On va essayer, approche toi.

Roland pris la tête de Sac, mal à l'aise, entre ses mains et ferma les yeux.

- Alors ? S'impacienta Sac au bout de quelques secondes.

- Tu as trois méchantes caries mon pote. Une sur une prémolaire et deux autres sur des canines !

C'est fou pensa Roland en lui-même, je ne sais même pas de quoi je parle !

- Attends je vais te réparer ça !

Roland resta ainsi silencieux quatre longues minutes au bout desquelles il retira ses mains du visage de Sac.

- Alors ? demanda-t-il impatient ?

Sac parcourait l'intérieur de sa bouche à l'aide de sa langue. Incroyable, la douleur avait disparue complètement.

- Ben merde alors souffla Sac ! Comment est-ce possible ?

- Je n'en sais rien répliqua Roland, je peux le faire c'est tout !

Depuis ce jour, les habitants du pont 14 du périph sud se faisaient soigner par Roland. Un Accord les liait. Personne n'en parlait autour de lui et personne d'extérieur au pont ne devait venir pour se faire soigner. Tel était le contrat.

« Je ne suis pas Jésus leur avait dit Roland, que cela ne sorte pas d'ici ! Sinon je partirai ! »

Et les choses allaient ainsi depuis longtemps sous le pont 14 du Périphérique Sud.

Cela ne faisait pas dix minutes que Roland et Sac étaient retournés dans leur abri de fortune pour retrouver un peu de chaleur sous leurs cartons, que soudain, sans avertir personne, l'enfer se déchaina à leurs pieds.

Un bruit infernal de ferrailles qui se tord en un grincement inhumain suivi d'explosions à vous éclater les tympanes les firent sursauter de peur. Encore des bruits de ferrailles accompagnés de leurs explosions.

Puis les cris, les hurlements et la chaleur. Une chaleur qui ne pouvait provenir que de l'enfer pensèrent-ils en s'éjectant de leur abri de carton, comme des diables de leurs boîtes.

Ce qu'ils découvrirent les laissèrent pétrifiés d'horreur. L'apocalypse !

Un car de touristes qui aurait du normalement se trouver sur le pont du périph était brisé en deux « sous le pont » !

Des flammes gigantesques le dévoraient ainsi que plusieurs voitures qui avaient suivi le car en enfer.

- Bordel ! Hurla Sac pour couvrir le vacarme ambiant. Il y a des gens qui brûlent partout !

- Je sais, mais regarde il y a des survivants, là-bas. J'y vais. Toi, va voir si nos potes sont blessés ! Fais gaffes !

Sac courut en se protégeant le visage des flammes qui auraient bien aimé le dévorer aussi.

Roland se précipita au hasard vers une femme qui hurlait de douleur et de peur !

- Aidez-moi cria-t-elle en le suppliant, je vous en prie ! Mes jambes !

Roland la tira par les bras pour la dégager du brasier qui allait l'envelopper et posa ses mains sur les jambes. « Double fractures péroné tibia pensa-t-il. »

- Madame, Vous avez une double fracture à la jambe gauche, je vais vous arranger ça, cria-t-il à la femme ! »

- Quoi ! Hurla-t-elle, mais qu'est-ce que vous raconter pleura la femme, vous n'êtes qu'un clochard, je vous en supplie appelez les secours... S'il vous plaît... »



Roland ne l'écoutait plus, il était concentré. Quatre minutes plus tard la femme se releva toute abasourdie.

- Mais...Comment, qu'est-ce que vous m'avez fait ? Qui êtes-vous ? Attendez...

Roland était déjà parti vers d'autres victimes. Il en guéri une bonne dizaine avant que les secours n'arrivent. Sac et ses amis aidaient les moins atteints à se mettre à l'abri de l'incendie meurtrier.

Les secours arrivèrent en masse. La police sécurisa la zone et les pompiers s'attaquèrent au brasier pendant que d'autres se précipitèrent vers les victimes encore nombreuses.

Les agents de police évacuèrent sans ménagement les SDF des lieux de l'accident. Sac, qui voulu retrouver Roland dans cet enfer reçu plusieurs coups de matraque pour l'aider à quitter les lieux plus rapidement, mais dans la cohue il réussit à se faufiler au milieu du brasier.

Il retrouva son ami penché sur un homme âgé qui semblait mal en point.

- Roland ! hurla Sac, fais gaffe, les flics...

Trop tard, déjà deux fonctionnaires tiraient Roland par les cheveux pour l'arracher du vieil homme, pendant qu'un médecin du SAMU et tout son matériel plongeait sur la victime.

Roland se débattu et échappa au policier. Il plongea vers le médecin du SAMU qui commençait d'ausculter le vieil homme.

- Dépêchez-vous hurla Roland, il a une hémorragie interne, un poumon perforé, le gauche, et sa rate à éclatée... Vite il faut....

BONG ! Fit le bruit de la matraque sur sa tête !

- Virez-moi ce clodo hurla le médecin, merde !!

Les deux agents de police tirèrent Roland, sonné, sans ménagement vers la zone sécurisée. Roland hurlait en direction du médecin du SAMU.

- Non, bordel, lâchez-moi, je peux les aidez, vous ne comprenez pas, je peux soigner les gens, nom de dieu lâchez-moi !

- Virez-moi ce clochard redoubla le médecin chef !

- C'est ça hurla un des flics à Roland, toi t'es guérisseur et moi je suis Spiderman !

- Non, hurla Roland, toi t'es qu'un abruti ! Lâchez-moi puisque je vous dis...

Le médecin n'entendit pas la fin de la phrase de Roland que les policiers trainaient à travers les décombres. Il fit transporter le vieil homme dans l'hôpital de campagne qui avait été établi juste en dessous du pont 14.

- Faites une échographie à cet homme ordonna le médecin du SAMU, magnez-vous !

Puis il ressortit secourir d'autres blessés. En passant devant un groupe de rescapés assis près d'une ambulance, il entendit des bribes de leur conversation.

« Vous avez vu ce clodo vous aussi ? Demanda un homme hagard ».

« Oui, oui répondit une femme enveloppée dans une couverture isotherme, j'avais la jambe cassée, il a posé les mains dessus et je me suis relevée comme si de rien n'était. Je n'arrivais pas à y croire ! »

« Moi pareille renchérit un autre, mon bras était coupé sur plus de vingt centimètres, je me vidais de mon

sang, il a posé ses mains sur mon bras, je ne voulais pas qu'il me touche et quelques minutes plus tard, la plaie était refermée... Comme par miracle. »

« Exact, dit une femme j'étais à côté, je l'ai vu faire et lorsqu'il... »

Le médecin n'écouta pas la fin de la phrase et fit demi-tour vers l'hôpital de campagne. Quelque chose, une intuition ne cessait de le harceler.

Il pénétra en trombe sous les tentes gonflées et se précipita vers l'infirmier à qui il avait confié le vieil homme quelques minutes plus tôt.

- Ho, ho, venez par ici. Le blessé que je vous ai amené tout à l'heure où est-il ?

- Je suis désolé docteur, il vient de décéder, je...

- Que disait l'échographie le coupa le médecin ?

- Attendez, laissez-moi regardez. L'infirmier fouilla dans un épais classeur.

- Vite, vite, dépêchez-vous bon sang !

- Ha, voilà... Heu, hémorragie interne. Poumon gauche perforé et la rate éclatée. Si nous l'avions opéré tout de suite nous aurions pu le sauver mais encore fallait-il savoir ce qu'il avait ! Qu'est-ce qu'il avait d'important ce type docteur ?

L'infirmier ne sut jamais la réponse. Le docteur était déjà en train de courir vers l'endroit où Roland avait été expulsé par les agents de polices.

Il sauta sur les deux fonctionnaires qui avaient fini de « nettoyer » la zone.

- Où est le clochard que je vous ai demandé de foutre dehors tout à l'heure ? C'est très important ? Où est-il ?

- Du calme doc, ricana un agent, on en sait foutrement rien, on lui a dit que s'il revenait dans le coin il passerait un sale quart d'heure !

- Ne vous inquiétez pas docteur, on ne le reverra plus, ricana le second fonctionnaire.

Le docteur ne les entendit pas non plus il courrait dans tous les sens essayant d'apercevoir un SDF qui ressemblerai à Roland. Mais en pleine nuit, en plein enfer comment différencier un SDF d'un autre SDF ?

Le docteur parcouru toute la zone avant de retourner, dépité, aider ses confrères.

Les survivants soignés par Roland la racontèrent eux. On leur expliqua que souvent, suite à un choc émotionnel, le cerveau pouvait arranger la réalité pour supporter le choc et le fait de s'en être sortie indemne contrairement aux autres ! On leur donna des calmants.

Roland et quelques amis survivants à la catastrophe marchèrent toute la nuit et s'installèrent de l'autre côté de la ville. Roland soigna ses potes qui avaient été blessés et leur dit simplement :

- Ils n'ont pas voulu que je les aides, c'est trop con !  
Pourtant, je leur avais dit...

Sellig